



Atelier Internet

Février 2022

Le démarchage téléphonique et un parfum d'enfance.

La Petite Princesse

La petite fille tenait à la main le livre *Le Petit Prince* que son grand-père lui avait récemment acheté. Elle vint s'asseoir à côté de lui sur le canapé.

— Alors Péquétette, il te plaît ce petit Prince ?

— Oh oui ! Merci mon Papet, c'est une très belle histoire. Tu crois que le mouton a mangé la fleur ?

— Je l'ignore mais moi je confirme que c'est doux la nuit de regarder les étoiles et que la douceur des couchers de soleil m'angoisse.

Le téléphone fixe sonne. Le Papet se lève et regarde le numéro qui s'affiche.

— Ah tè vé, encore les *businessmen* ! Écoute bien ma chérie, tu vas te marrer.

Il décroche et engage illico la conversation :

— Si, farmacia Gomez ! Que puedo hacer para ayudarte ?*

Et voilà, il a raccroché.

— Je n'ai rien compris à ce que tu as dit mon Papet ! C'était du patois cévenol ?

— Non c'était du « j'en peux plus foutez-moi la paix ! »

— Mais c'était qui ?

— Des gens qui essaient de te convaincre que demain sera meilleur.

— Et tu leur dis toujours la même chose ?

— Ah non Péquétette, j'ai plusieurs réparties et ils raccrochent à chaque fois. Par exemple : « Police Nationale, service des arnaques téléphoniques, j'écoute », ou bien « EHPAD Tamalou de Nîmes Beausoleil, la personne que vous souhaitez contacter fait du saut à l'élastique, merci de patienter », ou bien je dis « allo ? » et ils demandent : « Monsieur Blanc ? », alors je soliloque : « Ah, attendez, je demande, vous êtes monsieur Blanc ? Ah OK, non vous êtes en relation avec monsieur Gris foncé, désolé ».

— Tu crois que je pourrais leur répondre, moi ?

— Bien sûr, d'ailleurs je viens de t'écrire ton texte.

— Tu ne m'as pas dessiné un mouton ?

Le portable du Papet sonne. C'est un numéro inconnu.

— Tè vé, tu vas pouvoir le tester tout de suite, dit-il en tendant à sa petite-fille le brouillon du texte qu'il venait de rédiger.



Et après avoir répondu « Allo ? », il lui donne son portable en l'invitant à lire le texte. Elle s'empare du portable et du brouillon et dit :

— Astéroïde B612, le Petit Prince est actuellement absent, désolée.

Et elle éclate de rire.

— Mais que tu es drôle Papet ! Je me demande toujours où est-ce que tu vas chercher tout ça.

— C'est l'humour d'une autre planète au parfum d'extraterrestre !

Elle se dit que son Papet était un brin prétentieux mais elle l'aimait ainsi.

— Dis-moi Papet, puisque tu me parles de parfum d'ailleurs, c'est quoi le parfum de ton enfance ?

— Tu ne voulais pas que je te dessine un mouton plutôt ?

— Non, Papet.

— Ma chérie, je sais que mon nez c'est un pic, un roc, une péninsule, bref j'ai un nez qui en dit long, mais pour autant les souvenirs olfactifs n'encombrent pas ma mémoire : la châtaigne, le laurier-tin, le charbon quand mon papa revenait de la mine.

La petite fille ne disait rien.

— En revanche tous les souvenirs de mon enfance ont un parfum particulier et chaque parfum m'incite à rire, à pleurer ou à regretter.

La petite fille ne disait rien.

— Il n'y a pas de renard mais un chien berger allemand dont la niche était devenue ma maison, pas de papillon mais un merle au regard angoissé et dont le cœur battait comme celui d'un oiseau qui meurt quand on l'a tiré à la carabine.

La petite fille ne disait rien.

— Les larmes d'une bergère qui s'était fait punir par ses parents à cause de moi, des garçons de mon âge qui ne souhaitaient pas que je joue au football avec eux et alors, seul sur un mur, je rongerais ma peine en faisant des bulles.

— Papet, je sens que tu m'as apprivoisée. Je voudrais tant que tu me racontes tes souvenirs d'enfance.

— Oui je le ferai, ma chérie. Mais j'ai une idée, je vais t'écrire un livre dans lequel je coucherai mes souvenirs, tous mes souvenirs. Et toi aussi tu auras des étoiles qui savent rire. Et pleurer aussi. Mais on ne voit bien qu'avec le cœur.

— J'ai compris Papet, j'ai compris, j'ai compris. Et l'essentiel est invisible pour les yeux.

Et quelques jours plus tard, il lui tendit une feuille.

— Péquétette, en attendant le livre qui s'intitulera *La Petite Princesse*, je t'ai fait un dessin, moi qui ne sais pas dessiner.

Elle prit la feuille, souriante, et ne put retenir des larmes.

* « Oui Pharmacie Gomez ! Que puis-je faire pour t'aider ? »

Yvan Blanc

À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Un texte toujours aussi plaisant et drôle, mais pas seulement. J'ai adoré la complicité entre Péquétette et le Papet et aussi le personnage du Petit Prince que tu as utilisé comme support

pour cette histoire. Et merci pour la morale de ce conte, je veux parler du dessin qui est bien dans l'esprit du livre. Une fois, encore, un réel plaisir de lecture.

– Bel hommage à Saint-Exupéry... La forme de ton texte m'a plu : un dialogue avec la jeunesse, c'est toujours vivifiant. Certes, l'essentiel, c'est de contribuer à l'apprentissage de l'humour qui guérit de tout, même de l'envie de pleurer sur les misères du monde et des salariés étrangers, exploités, qui nous harcèlent à chaque démarchage téléphonique, et dont on perçoit, malgré la tonalité faussement enjouée, l'immense lassitude d'être obligé de répéter, répéter, répéter... et d'entendre quolibets, injures... ou le bip, bip, bip d'un téléphone qu'on raccroche, sans même rien leur répondre... Tes recettes pour désarçonner le correspondant sont peut-être, quand même, l'occasion de les faire sourire...

– Qu'un extra-terrestre conduise le Papet dans le passé, et qu'il y emmène sa petite-fille est forcément touchant. Les souvenirs qui remontent ont donc chacun un parfum d'enfance, quelque chose d'inimitable, d'insécable, qu'il a envie de transmettre, ce Papet... Oui, l'enfance est cette collusion mémorisée de tous nos sens, cette collision d'émotions, ces choses intenses enfouies en nous que l'usure de la chair et des neurones met à nu...

– Merci pour toutes les étoiles cueillies par le Petit Prince et déposées au coin de tes lignes, je suis certain que ce Papet, quand il commencera son livre, se rendra compte que les plus beaux souvenirs à écrire, ce sont, précisément, ceux des moments précieux que l'on a partagés, vécus avec un enfant.

– Très jolie idée que de partir du *Petit Prince* pour écrire un récit drôle, poétique et grave. Tu mélanges bien les genres dans ce petit conte d'une jeune Princesse et de son Papet et l'on se laisse « apprivoiser » par la joliesse du texte. Saint-Exupéry n'aurait pas renié le dessin final et je suis certaine que la Petite Princesse le gardera précieusement.

– Un récit plein de tendresse et de gravité. Tu m'as donné des idées pour répondre avec humour aux démarchages téléphoniques. J'ai bien savouré la première partie du texte, la seconde te permet d'évoquer des souvenirs d'enfance dont le parfum semble se confondre avec quelque chose qui t'a attristé, mais puisqu'on ne voit bien qu'avec le cœur, le parfum de ces souvenirs est précieux.